

les grignoux



Nicolas Bruyelle

Une analyse
en éducation permanente
réalisée par
le centre culturel
Les Grignoux

Sommaire

Introduction	1
Descriptif 2	
La programmation	2
La promotion	3
L'animation	4
Analyse	4
<i>Le visage</i> , Ingmar Bergman	6
<i>Règlement de comptes</i> , Fritz Lang	6
<i>Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce,</i> <i>1080 Bruxelles,</i> Chantal Akerman	6
Synthèse	7
Impacts & Résultats	7
Perspectives	8

© Les Grignoux, 2020. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.



LES CLASSIQUES DES GRIGNOUX

Ou comment inclure l'Histoire du cinéma, de façon pertinente et dynamique, dans la programmation d'une salle de cinéma d'aujourd'hui

INTRODUCTION

Depuis toujours, les classiques du cinéma se situent au cœur de la programmation des Grignoux, aux côtés des nouveautés, pas dans les marges : ainsi, dans le journal de nos cinémas, une page complète leur est consacrée à chaque

FOCUS CHANTAL AKERMAN

JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES
À PARTIR DU MARDI 14/01



La description minutieuse et hyperréaliste du quotidien défilant d'une femme, mère au foyer le jour et prostituée la nuit. Une expérience sensorielle qui bouscule les conventions, un film fondateur à la mise en scène minimaliste et à l'extrême stylisation.
De Chantal Akerman, Belgique, 1975, 3h21.
Avec Delphine Seyrig, Jan Decorte, Henri Storck.

GOLDEN EIGHTIES
À PARTIR DU MARDI 17/03



Dans une galerie marchande, entre le salon de coiffure de Lili, la boutique de prêt à porter de la famille Schwartz et le bistrot de Sylvie, les employés et les clients se croisent, se rencontrent et rêvent d'amour. Ils en parlent, le chantent et le dansent. Un film à part dans la carrière de Chantal Akerman qui réussit une comédie musicale dans la lignée de Jacques Demy, plus mélancolique que légère.
De Chantal Akerman, Belgique, 1986, 1h36.
Avec Delphine Seyrig, Myriam Boyer, Fanny Cottençon, Lia.

numéro. Chez nous, un film de l'Histoire du cinéma fait autant l'événement que la dernière nouveauté de la semaine : un film est un film.

À nos yeux, les classiques sont toujours bien vivants, restent désirables, accessibles, ont des choses à nous dire par leur style et leur propos. En cela, il est important de les valoriser, en permanence, pour que rien ne s'oublie, pour que l'on continue à les découvrir, génération après génération.

Voyager dans le temps et l'Histoire du cinéma, pour y retrouver les prémices de son langage, faire connaissance avec un réalisateur et des comédiens d'hier, c'est vivre une expérience de spectateur singulière. C'est opérer une pause temporelle dans le mouvement des nouveautés hebdomadaires, pour mieux y replonger ensuite, notre sens critique et notre curiosité encore plus aiguisés. Il est donc essentiel de pérenniser cette expérience.

Dans l'éditorial du numéro de juin 2020 de la revue *Positif*, Michel Ciment écrit que « la fréquentation des classiques a, en effet, pour mérite de mettre en perspective la modernité qui doit être, bien sûr, un des soucis majeurs d'une revue ». Nous avons envie d'ajouter : « Et des salles de cinéma ! ».

DESCRIPTIF

En septembre 2019, nous avons décidé de redynamiser notre offre de films classiques :

- ✓ en construisant un cycle étendu sur l'ensemble de la saison,
- ✓ en renforçant l'animation et la promotion,
- ✓ en proposant, pour la première fois, une programmation identique tant à Liège qu'à Namur.

LA PROGRAMMATION

Le cycle se construit maintenant sur la base d'une programmation fixe, élaborée plusieurs mois en amont. Cela permet de réfléchir à la sélection de titres en prenant le temps et le recul nécessaires. Au final, nous élaborons une sélection plus structurée et cohérente qui cherche, dans la mesure du possible, à faire régulièrement écho à l'actualité cinématographique.

La programmation est composée d'une vingtaine de titres, issus de la période muette jusqu'aux années nonante. Elle est répartie en deux blocs temporels (septembre-décembre et janvier-juin), propose deux titres par mois en moyenne et est divisée en trois segments :

- **Les incontournables** : ces œuvres majeures qui font consensus telles, cette saison, *Un tramway nommé désir* de Elia Kazan, *Le Bon, La Brute et le Truand* de Sergio Leone ou encore *New York-Miami* de Frank Capra. Ce sont, en quelque sorte, les « films locomotives » du cycle.
- **Les focus** : ils sont consacrés à des personnalités du cinéma, réalisateurs comme comédiens, à travers une sélection de trois-quatre films qui, pour les artistes plus réputés, ne sont pas nécessairement leurs plus connus, afin d'attiser la curiosité. Cette saison, nous avons mis à l'honneur des personnalités aussi différentes et essentielles que Chantal Akerman, Ingmar Bergman et Audrey Hepburn. L'idée est de varier les styles pour montrer

FOCUS AUDREY HEPBURN

ARIANE
À PARTIR DU MARDI 04/02



Sur fond d'intrigue policière, la relation passionnelle entre une jeune femme et un quinquagénaire séducteur, qui choque une partie du public à l'époque. Sous le charme de la fragilité et de la sensualité androgyne d'Audrey Hepburn, Billy Wilder signe une comédie romantique, élégante et impertinente, inspirée d'Ernst Lubitsch, son mentor.
Love in the afternoon de Billy Wilder, États-Unis, 1957, 2h10.
Avec Gary Cooper, Audrey Hepburn, Maurice Chevalier. VO

SABRINA
À PARTIR DU MARDI 12/05



Fille du chauffeur d'un riche industriel, Sabrina est éperdument amoureuse de David, l'enfant terrible du patron de son père, qu'il ignore. Après un séjour à Paris pour ses études, elle revient, transformée, et fait sensation. Une comédie romantique douce-amère et pleine de style sur le désir frustré, avec une émouvante Audrey Hepburn qui entre de plain-pied dans la légende hollywoodienne.
De Billy Wilder, États-Unis, 1954, 1h53.
Avec Audrey Hepburn, Humphrey Bogart, William Holden. VO

CHARADE
À PARTIR DU MARDI 09/06



Aux sports d'hiver, une Américaine tombe amoureuse d'un séduisant célibataire. De retour à Paris, elle apprend le meurtre de son mari et va être poursuivie par d'étranges personnages, à la recherche d'un meurtre coché par la victime et dont elle ignore tout. Le duo sexy Cary Grant-Audrey Hepburn embarqué dans une comédie policière sophistiquée et d'une folle liberté de ton, entre Alfred Hitchcock et Blake Edwards.
De Stanley Donen, États-Unis, 1963, 1h53.
Avec Audrey Hepburn, Cary Grant, James Coburn. VO

que le spectre des classiques est large et que, mis à l'honneur, un artiste au parcours plus confidentiel, à la démarche plus pointue pourrait attirer de nouveaux spectateurs, attirés par le simple fait que nous l'avons mis en évidence.

- **Les plaisirs coupables** : des films cultes qui ne sont peut-être pas toujours des chefs-d'œuvre en tant que tels, mais dont l'originalité et le succès rencontrés à leur sortie en font des films marquants, au cœur desquels émerge la personnalité de cinéastes et de comédiens de toute manière aventureux et iconoclastes, et c'est le plus important pour nous. À ce titre, nous reconnaissons, avec franchise, ne pas mettre de vraies limites à ce segment pour que le plaisir demeure total. Cette section possède l'atout de représenter l'entrée la plus directe dans l'Histoire du cinéma pour un jeune spectateur, car elle regroupe les films les plus récents et populaires du cycle. Ce sont essentiellement des films de genre, par essence spectaculaires et divertissants, qui ne demandent pas obligatoirement une connaissance pointue du langage cinématographique.

LA PROMOTION

Pour cette nouvelle saison (2019-2020), nous avons renforcé la promotion à plusieurs niveaux, afin de donner aux classiques une plus grande visibilité.

- **Dépliant** : quadri, format A4, tiré à 3.000 exemplaires, disponible dans nos salles et dans les lieux culturels de nos deux villes. La saison étant divisée en deux parties, nous avons réalisé deux déliants, ce qui a permis de relancer la promotion à la mi-saison. Dans le dépliant, chaque film fait l'objet d'une brève présentation rehaussée par une photo, le tout est mis en page en respectant les trois segments de la programmation. On y retrouve également les dates de diffusion ainsi que les informations pratiques. Souple, léger, facile à ranger, le dépliant peut accompagner le spectateur partout. Il lui permet de garder un contact permanent avec la programmation, montre que nous donnons de l'importance au cycle, en tant que rendez-vous majeur de nos salles, dans l'esprit « ciné-club » qui va bien avec ce type de programmation.
- **Affiche** : quadri, formats A2 et A1 tirés respectivement à 50 et 2 exemplaires. Le grand format est apposé dans nos salles tandis que l'autre est essentiellement utilisé pour l'affichage extérieur, dans les lieux culturels et les écoles supérieures. Comme pour le dépliant, nous avons réalisé deux affiches différentes, une pour chaque partie de la saison. Graphiquement, l'affiche joue sur les contrastes en fusionnant le corps de deux personnages issus de films au style opposé : l'actrice de *Monika* de Bergman et le robot de *RoboCop* de Verhoeven, Jane Fonda dans *Barbarella* de Roger Vadim et Audrey Hepburn dans *Ariane* de Billy Wilder. Le style de l'affiche est volontairement accrocheur et provocant dans le but de souligner toute la modernité et toute la personnalité que les films classiques peuvent conserver en eux. L'idée est de dépoussiérer l'objet classique, de le rendre attirant pour un public (surtout jeune) *a priori* peu concerné, de prime abord en tout cas.
- **Partenariats** : nous en avons conclu avec deux librairies indépendantes, *Livre aux trésors* à Liège et *Point Virgule* à Namur. Elles promeuvent le

cycle dans leurs rayons, en mettant en évidence une sélection de livres sur le cinéma en liaison avec la programmation, à travers une sélection bibliographique remise à chaque spectateur et à travers des concours sur leur *newsletter*. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec les Universités de Namur (qui a créé un nouveau Master en Cinéma) et de Liège (particulièrement avec son département Arts du Spectacle).

- Médias** : nous réalisons des communiqués de presse en début de saison et au moment de la seconde partie du cycle, nous proposons des concours à des radios (universitaires et du service public), à des associations selon les sujets des films et leurs styles.

L'ANIMATION

L'animation est essentielle pour préserver le lien avec le public, dans l'esprit qui nous anime tout au long de l'année à travers nos autres événements.

À **Namur**, la première séance de chaque film du cycle fait l'objet d'une introduction par un-e animateur-trice du Caméo. Durant une quinzaine de minutes, il-elle resitue le film dans l'Histoire du cinéma et dans son contexte de production, puis présente le réalisateur et les comédiens en détaillant leur parcours et leur style. Il-Elle donne ensuite des clés de lecture du film aux spectateurs, afin d'aiguiser leur curiosité et leur sens critique, en mettant l'accent sur des éléments de la mise en scène et sur les thèmes abordés dans le scénario, sur tout ce qui fait l'originalité et la richesse du film, en le replaçant dans son contexte de production mais aussi, et c'est important, en montrant l'héritage laissé par le film, l'auteur, le comédien dans le cinéma contemporain.

À **Liège**, de nombreuses séances font l'objet d'une présentation détaillée par des **collaborateurs extérieurs** qui apportent et partagent avec le public toute leur expertise et leur connaissance de l'Histoire du Cinéma : pour l'essentiel, Dick Tomasovic du service Arts du spectacle de l'Uliège avec qui nous collaborons étroitement et très régulièrement, depuis près de vingt ans, dans le cadre des classiques. De façon plus ponctuelle, avec Christophe Mavroudis, spécialiste du cinéma de genre. Durant une quinzaine de minutes, en dialogue avec un animateur des Grignoux, ces collaborateurs reviennent également sur le style et le contenu des films, sur les liens entre les films et le cinéma d'aujourd'hui, comme nous le faisons à Namur.

En plus des présentations, nous envisageons l'animation à travers des séances de dédicaces (Véronique Bergen, auteure d'un livre sur *Barbarella*) et des accompagnements musicaux de films muets (le pianiste Philippe Marion pour un ciné-concert Charlie Chaplin en septembre 2020, pour l'ouverture de la nouvelle saison).

ANALYSE

Les chiffres le prouvent (plus de 100 spectateurs en moyenne, par film, avec des pics à plus de 200) : il est encourageant de voir que le public désire (re)voir les classiques sur un grand écran de cinéma, que la salle de cinéma demeure le lieu clé pour prendre littéralement rendez-vous avec l'Histoire du cinéma.

PLAISIRS COUPABLES

BARBARELLA
À PARTIR DU MARDI 28/01



En l'an 4000, l'astronaute Barbarella a pour mission de retrouver Durand-Durand, l'inventeur de l'arme absolue qu'il veut vendre à une planète ennemie. En pleine vague psychédélique et de libération sexuelle, Roger Vadim adapte la BD érotico-sati de Jean-Claude Forest et signe un film de science-fiction, bourré de second degré, avec sa muse Jane Fonda en icône pop de la fin des sixties.

De Roger Vadim, France/Italie, 1968, 1h38.
Avec Jane Fonda, John Phillip Law, Anita Pallenberg, VO

FIGHT CLUB
À PARTIR DU MARDI 21/04



Le narrateur, un solitaire profond sans identité, ni perspectives enthousiasmantes dans la vie, devient membre du Fight Club, un lieu de combats clandestins qui permet à ses membres d'évacuer leur mal-être par la violence. Un film coup de poing à la réalisation virtuose qui, sulfureux en diable, ne se gêne pas pour critiquer de façon provocatrice la décadence de notre monde moderne.

De David Fincher, États-Unis, 1999, 2h13.
Avec Brad Pitt, Edward Norton, Helena Bonham Carter, VO

ROCKY
À PARTIR DU MARDI 23/06



À Philadelphie, dans les quartiers populaires. Boxeur de seconde zone, Rocky Balboa défie le champion du monde catégorie poids lourd pour tenter d'éponger ses dettes. Authentique et touchant, le film est un succès planétaire. Stallone (aussi scénariste du film) devient une star, fait de son personnage une figure iconique, lance la saga et enchaîne les blockbusters.

De John G. Avildsen, États-Unis, 1976, 1h59.
Avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Burt Young, VO

CYCLE INGMAR BERGMAN

MONIKA
À PARTIR DU LUNDI 23/09



L'histoire d'amour contrariée de deux jeunes en fuite, en plein été. *Monika* rompt avec les conventions du cinéma classique et de la morale. L'un des films fondateurs du cinéma moderne et précurseurs de la Nouvelle Vague française.

d'Ingmar Bergman, Suède, 1952, 1h35, VO. Avec: Harriet Andersson, Lars Ekborg, Dagmar Ebbesen.

LE VISAGE
À PARTIR DU LUNDI 04/11



Suède, 1846. La troupe du docteur Vogler, magnétiseur de renom, est arrêtée par les forces de l'ordre qui l'accusent de supercherie. Empruntant les thèmes chers au cinéaste (un univers entre songe et réalité, le questionnement sur le tangible et l'intangible...), *Le visage* est une œuvre brillante, drôle et effrayante, au ton expressionniste.

d'Ingmar Bergman, Suède, 1958, 1h41, VO. Avec: Max von Sydow, Ingrid Thulin, Gunnar Björnstrand.

CRIS ET CHUCHOTEMENTS
À PARTIR DU LUNDI 18/11



La longue agonie d'une femme atteinte d'un cancer, entourée de ses deux sœurs et d'une servante, dans une grande propriété du 19^e siècle aux couleurs rouges flamboyantes. Cette plongée dans les abîmes de la souffrance humaine, pleine de compassion et formellement éblouissante, est l'une des œuvres majeures du cinéaste.

d'Ingmar Bergman, Suède, 1972, 1h30, VO. Avec: Ingrid Thulin, Liv Ullmann, Harriet Andersson.

SONATE D'AUTOMNE
À PARTIR DU LUNDI 09/12



Une confrontation en huis clos entre une mère et sa fille qui déconstruit, de façon bouleversante, l'image traditionnelle de la dévotion maternelle. Un face-à-face intense entre Ingrid Bergman, dans l'un de ses derniers rôles au cinéma, et Liv Ullman.

d'Ingmar Bergman, Allemagne, 1978, 1h34, VO. Avec: Ingrid Bergman, Liv Ullman.

Les séances avec présentation étant celles qui connaissent la plus grande affluence, cela prouve que la formule plaît et attire un public conquis, désireux d'apprendre, de venir écouter, de prendre en compte ce type de bonus comme une spécificité propre à nos salles. **Défendre les classiques**, leur accorder tant d'attention passe par la nécessité d'en parler, de transmettre moins un savoir qu'une passion, un amour du cinéma et de son Histoire qui, tous à notre façon, nous constitue, nous forme, nous donne envie d'aimer plus encore le cinéma. Cela, nous en sommes persuadés.

À l'heure où les plateformes se développent grandement, au point de rendre l'offre de films et d'images exagérément importante, à l'heure où l'image est au cœur de notre existence au-delà même des réseaux sociaux, ce cycle de films classiques est essentiel à nos yeux. On y prend le temps, avec pédagogie et un souci profond d'accessibilité, d'expliquer la démarche d'un auteur, de parler des mécanismes de mise en scène, de rappeler qu'un film est le produit de son époque, qu'il peut déceler plusieurs niveaux de lecture et qu'il est politique par le simple fait que son auteur a un point de vue sur ce qu'il montre (ou pas). Modestement, ce cycle permet au public de décoder les images, de recevoir des clés de lecture qui peuvent être applicables à d'autres types de contenus audiovisuels.

Un film classique permet un aller-retour entre le passé et le présent, car les liens sont inévitables entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui. Il invite au débat et à l'analyse comparative, montre à quel point sa modernité peut influencer les productions contemporaines. Il demeure aussi un objet intéressant pour comprendre notre histoire, au sens général. Cela veut dire pour nous que ce cycle ne relève pas seulement de la défense du patrimoine cinématographique, mais qu'il s'agit de la base à partir de laquelle émergent d'autres objectifs.

À travers ce cycle, nous cherchons à faire émerger **les liaisons possibles entre les films classiques et les questionnements tant politiques que culturels et médiatiques d'aujourd'hui**, qui sont essentiels à notre épanouissement personnel et à notre indépendance d'esprit. Car ce qu'un film classique dit de son temps peut aider à **comprendre la société contemporaine** et, par conséquent, à développer notre esprit critique.

Nous en sommes persuadés : regarder et comprendre un film classique (en priorité sur un grand écran !) construit notre regard, nous rend plus sensibles à la découverte et à l'audace, à d'autres formes de propositions de cinéma, notamment en matière de tonalité et de rythme. Cela renforce notre capacité à questionner les images et les discours au sens général, à décoder les messages, à dépasser tout premier niveau de lecture.

3 exemples d'animations

À titre informatif, voici la synthèse du contenu de trois présentations illustrant notre démarche.

LE VISAGE, INGMAR BERGMAN : lundi 4 novembre 2019, cinéma Churchill, Liège

La réflexion s'est concentrée sur les origines de la réalisation d'un film qui contourne les pièges du « théâtre filmé », malgré l'espace-temps réduit dans lequel se déroule l'intrigue. Bergman gère un nombre important de personnages, en leur donnant à tous une réelle épaisseur. Des personnages qui symbolisent différentes couches de la société (bourgeois, saltimbanques et domestiques), au centre desquels émergent deux figures symboliques que

tout oppose : Vögler, le créateur, le leader de la troupe de bateleurs, l'artiste qui ne croit plus en son métier. Le docteur Vergéus, le carésien par excellence, qui veut révéler la supercherie de Vögler, veut démonter les trucages. Comme une opposition entre un réalisateur (Bergman lui-même ?) et un critique de cinéma... Le film traite de la puissance de l'art (ici, c'est grâce au faux que l'on démasque les représentations sociales), et est, peut-être, aussi une façon pour Bergman d'exprimer sa lassitude à l'égard de l'artifice, ce que la seconde partie de sa carrière, encore plus épurée, peut laisser sous-entendre.

RÈGLEMENT DE COMPTES, FRITZ LANG : lundi 2 décembre, cinéma Churchill, Liège

L'animation a commencé par un retour sur les débuts de la carrière du cinéaste allemand à Hollywood, après son passage par la France. Ont été ensuite abordées les questions éthiques que pose ce film où l'individu est poussé dans ses derniers retranchements, basculant du côté du mal alors qu'il le condamne à la base. Une réflexion s'ensuivra sur la mise en scène de la violence dans *Règlements de compte* qui joue notamment sur le hors-champ. L'on discutera des caractéristiques du film noir, genre hollywoodien de l'époque dans lequel le film s'inscrit, et l'on mentionnera sa dimension sociale, inhérente au genre. Enfin, on rappellera l'influence de ce film sur le cinéma contemporain et, en quoi, il reste dès lors très *moderne*.

JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES, CHANTAL AKERMAN : lundi 14 janvier cinéma Caméo, Namur

L'animation propose un résumé du parcours de la cinéaste, un rappel de sa découverte du cinéma underground et expérimental new-yorkais et de son apprentissage en autodidacte du cinéma. Chantal Akerman est pour un cinéma-direct, un cinéma-vérité qui dépasse la réalité et recrée le romanesque. Le film révolutionne la manière de raconter une histoire au cinéma, en repensant les notions de temps (étiré à l'extrême) et d'espace. Akerman se place dans les intervalles des récits classiques, filme ce que l'on n'a pas l'habitude de voir aussi longuement au cinéma, la banalité du quotidien, réalise un film politique et féministe, un récit très précis de l'aliénation emblématique de la cause féministe de l'époque. S'en suivront la mise en exergue d'*éléments de mise en scène* (le son, le cadrage,...) et l'évocation de la *narration* (la structure en boucles répétitives) pour terminer sur l'héritage que laisse Akerman dans le cinéma contemporain (chez Todd Phillips, par exemple, qui fut influencé par *News from home* lorsqu'il réalisa *Joker*).

CLASSIQUES

NEW YORK-MIAMI
À PARTIR DU LUNDI 07/10

La rencontre improbable entre une jeune fiancée en fuite et un journaliste au chômage, dans un bus en direction de New York. Le film de la consécration (énorme succès public et cinq Oscars) pour Frank Capra qui transcende une banale histoire en un des sommets de la comédie romantique des années trente.

de Frank Capra, États-Unis, 1934, 1h45, VO. Avec Clark Gable, Claudette Colbert.

LE BON, LA BRUTE & LE TRUAND
À PARTIR DU LUNDI 25/11

En pleine guerre de Sécession, trois bandits obsédés par l'argent partent à la recherche d'un chargement d'or disparu. Sergio Leone conclut sa « trilogie du dollar » avec ce chef-d'œuvre du western spaghetti. Une épopée pleine d'insolence, entre la Commedia dell'arte et la tragédie, transcendée par la mythique bande originale d'Ennio Morricone.

de Sergio Leone, Italie, 1966, 3h, VO. Avec Clint Eastwood, Eli Wallach, Lee Van Cleef.

RÈGLEMENT DE COMPTES THE BIG HEAT
À PARTIR DU LUNDI 02/12

Un policier idéaliste refuse une corruption qui pourrit sa ville et son milieu. Jusqu'au jour où, suite à un drame personnel, il se lance dans une croisade contre la pègre, à la frontière de la justice et de la vengeance. Tournée en à peine quinze jours, mise en scène de manière millimétrée par un Fritz Lang au sommet de son art, cette vision pessimiste et violente des États-Unis et de ses idéaux annonce les polars des sixties.

de Fritz Lang, États-Unis, 1953, 1h29, VO. Avec Glenn Ford, Gloria Grahame.

SYNTHÈSE

À travers ce cycle, nous voulons démontrer que les films classiques sont accessibles au plus grand nombre, pas seulement réservés aux cinéphiles purs et durs, comme le cliché le laisse encore entendre trop souvent. Pour nous, les classiques sont transgénérationnels et englobent autant les films populaires que les films plus exigeants, tant qu'il y a de la personnalité dans le geste. Ce challenge est passionnant et nous prenons plaisir à nous en emparer. Et rassembler différentes générations de spectateurs au cinéma autour d'un classique représente, finalement, le plus beau des objectifs et la preuve indéniable que l'Histoire du cinéma parle à tout le monde.

Nous aimons — plus que jamais — les grands écarts et défendons une vision décomplexée de l'Histoire du cinéma, en décloisonnant les genres sans avoir peur de remettre en question des idées arrêtées et de redéfinir la notion de film classique (cf. *Les Plaisirs coupables*). Nous insistons sur le fait que l'Histoire du cinéma ne peut rester figée sur ses acquis : le cinéma est un art en mouvement, à tous les niveaux.

IMPACTS & RÉSULTATS

Lors de cette saison, nous avons pu ainsi nous rendre compte de l'impact qu'un film pouvait avoir sur plusieurs générations de spectateurs : nous repensons spécifiquement aux séances du *Bon, la Brute et le Truand* de Sergio Leone et de *Ghostbusters* où de nombreuses familles étaient présentes dans la salle. Voilà deux films qui traversent le temps et les générations sans perdre de leur pouvoir d'attraction auprès des spectateurs et donnent l'occasion, pour les nouvelles générations, d'ouvrir les portes de l'Histoire du cinéma sans avoir le sentiment qu'il faille au préalable en posséder quelconque code mystérieux, réservé à une élite, aux fins connaisseurs. Plus que jamais, considérer le cinéma populaire de qualité dans la programmation est une évidence si on veut attirer un plus large public, notamment les jeunes. Nous avons pu aussi noter la fidélité d'une partie (petite, certes) du public présent à chaque séance, avec qui nous avons tissé des liens. Nous pensons notamment à ce spectateur qui évoque les livres de cinéma qu'il a lu ou qu'il s'est procuré, en liaison avec le cycle et nos recommandations lors des présentations. En outre, nos collaborations avec les Universités amènent un public d'étudiants aux séances.

Nous constatons que ce sont les films les plus connus qui ont remporté le plus grand succès (*Le Bon, la Brute et le Truand* et *Taxi driver*). Cela peut paraître surprenant de prime abord, car il s'agit de titres disponibles pour certains sur les plateformes ou facilement trouvables en DVD et à bas prix multi-diffusés, disponibles pour certains sur les plateformes ou facilement trouvables en DVD et à bas prix (*Taxi Driver* fut encore montré à la télévision quelques jours auparavant à la télévision, ce qui n'a pas empêché 203 spectateurs de nous rejoindre lors de sa première séance !). En somme, il s'agit du même constat établi pour les films contemporains. Il y a les films porteurs, ayant acquis une grande renommée, et puis les autres, moins connus mais pourtant pas nécessairement plus difficiles d'accès.

PLAISIRS COUPABLES

ROBOCOP
À PARTIR DU LUNDI 23/10

À l'aube des années 2000, RoboCop, policier électronique de chair et d'acier, a une mission : sauvegarder la ville de Detroit, en proie au crime et à la corruption. Mais il a aussi une âme et ça complique tout. Paul Verhoeven impose sa griffe à Hollywood avec cette œuvre sans concession qui, derrière son aspect futuriste, dézingue la société consumériste et ultralibérale de l'ère Reagan dans un condensé de violence, d'action et d'humour devenu culte.

de Paul Verhoeven, États-Unis, 1987, 1h42, VO. Avec Peter Weller, Nancy Allen, Dan O'Herlihy.

GHOSTBUSTERS
À PARTIR DU LUNDI 23/12

Des scientifiques excentriques ouvrent une société d'investigation à la pointe du surnaturel et partent chasser les phénomènes paranormaux dans les rues de New York. Succès commercial hors normes, phénomène de société à lui tout seul, ce génial délire burlesque, au logo devenu marque déposée, est trempé dans l'esthétique kitsch des années 1980. Totalement savoureux !

de Ivan Reitman, États-Unis, 1984, 1h47, VO. Avec Dan Aykroyd, Bill Murray, Harold Ramis.

